

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées CNAM FG 15 \(2\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Louis Bernus, 3 décembre 1848](#)

Jean-Baptiste André Godin à Louis Bernus, 3 décembre 1848

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Bernus, Louis \(1803-1865\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (2)

Collation 6 p. (256, 257, 258, 259, 260, 261)

Nature du document Copie manuscrite

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Louis Bernus, 3 décembre 1848, Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/26826>

Copier

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[3 décembre 1848](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne)

Destinataire[Bernus, Louis \(1803-1865\)](#)

Lieu de destinationCharleroi (Belgique)

Description

RésuméGodin répond à une lettre de Bernus le questionnant sur le socialisme. Il commence par lui indiquer qu'il faudrait un livre pour y répondre et le renvoie à la lecture d'ouvrages des disciples de Fourier. Godin évoque en préambule son engagement phalanstérien et son admission au Congrès phalanstérien. Godin explique ensuite que les réformes politiques – le changement des lois à la suite de révolution – n'empêchent pas la misère, aussi les fouriéristes ont-ils conclu que la forme des gouvernements comptait moins que les réformes sociales qui touchent aux intérêts réels des membres de la société. Il expose que certains socialistes, affligés des abus de la propriété individuelle, ont choisi la voie du communisme, qui n'est cependant pas fondé sur des règles scientifiques. Godin affirme que les fouriéristes sont éloignés du communisme mais n'en sont pas moins socialistes et qu'à la différence des communistes, ils sont tous d'accord entre eux quant à l'organisation future des sociétés. Il indique que Fourier a jeté les bases de la science sociale dans l'ouvrage *Unité universelle*. « Les socialistes phalanstériens sont les hommes qui ayant étudié la théorie de Fourier (sic) se dévouent à la réalisation de cette Théorie. Leur nom leur vient de ce que pour traduire en fait la théorie de Fourier, il faut élever un phalanstère : nom qu'ils donnent à l'édifice et aux constructions destinées à servir d'habitations à la population d'environ 2 000 âmes qui composerait ce village nouveau. Le domaine de chaque Phalanstère ne devrait pas avoir moins d'une lieue carrée. » [texte avec corrections] Il explique que les membres du phalanstère sont associés en capital, en travail et en talent, et décrit les avantages du système d'association, l'abolition de la misère et la prospérité générale. Godin joint à sa lettre une liste d'ouvrages phalanstériens [qui n'est pas copiée].

NotesUne copie de la même lettre, dont le texte est augmenté de corrections, se trouve dans le registre de correspondance FG 15 (1) conservé au Cnam.

Mots-clés

[Fouriérisme](#), [Idées politiques](#), [Livres](#), [Réformes](#), [Socialisme](#), [Socialisme utopique](#)

Personnes citées[Fourier, Charles \(1772-1837\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomBernus, Louis (1803-1865)

GenreHomme

Pays d'origineBelgique

ActivitéIndustrie (grande)

BiographieIndustriel belge né en 1803 à Charleroi (Belgique) et décédé en 1865 à Charleroi. Louis Bernus, maître de fonderie à Charleroi, introduit la poterie émaillée en Belgique.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 29/06/2022

Dernière modification le 23/03/2025

1848 256

Charleroy
févr 3

Mon cher Monsieur Bernus

pour répondre d'une manière satisfaisante aux différentes questions que renferme la lettre que vous me faites le plaisir de m'adresser sur le socialisme, je serais obligé de faire un volume considérable et je crois qu'il n'a pu entrer dans votre pensée de me demander chose pareille je n'aborderai donc que d'une manière superficielle les différentes questions que vous me posez, s'ous engageant pour plus amples renseignements à faire la lecture de quelques ouvrages des disciples de Fourier dont je vous donne une liste à la fin de cette lettre.

Je n'ai point été à Paris comme vous le pensez pour apprendre à connaître le but et les doctrines du socialisme, car nous Phalanstériens nous ne connaissons que la science sociale, avec laquelle l'humanité pourra dès aujourd'hui s'organiser en sociétés ou régnerait la vérité, la justice, la liberté individuelle et collective, l'égalité réelle de droit, la fraternité, enfin le bonheur.

C'est donc imbue des principes d'une telle science à l'assistance de laquelle beaucoup d'hommes ne veulent pas croire encore aujourd'hui, et qui a été pour moi l'objet des études et des méditations de huit années de ma vie, que j'ai été appelé à faire partie du congrès Phalanstérien ou un certain nombre des hommes qui ont reconnu que cette science contient le salut des sociétés, ont été délégués pour se concerter sur les moyens les plus prompts pour arriver à la mise en pratique de ~~cette~~ théorie et arriver ainsi à la transformation pacifique ^{du monde}.

J'aborde maintenant vos différentes questions sur le socialisme.

Depuis l'origine des sociétés les hommes ont travaillé dans le cercle étroit du lien de la famille ^{à procurer un bien à leur existence, chaque famille} et presque chaque individu en particulier ont toujours eu pour tâche de s'élever et de créer leur part de bien être ici-bas.

pour empêcher tous les conflits qu'une quantité aussi considérable d'intérêts divers et très souvent opposés engendrent naturellement; les hommes ont été obligés de se faire des lois, de créer des pouvoirs ayant autorité pour veiller à la conservation de l'ordre; c'est à qui constitue l'organisation politique des nations.

quand les lois et les pouvoirs ne sont plus en harmonie avec les besoins du peuple qui les possède, le moment des révolutions se fait sentir et les peuples procèdent au renversement des pouvoirs; changent la forme de leurs gouvernements, et se donnent de nouvelles lois. c'est à qu'on appelle les réformes politiques.

mais à différentes époques l'humanité a eu des penseurs et surtout dans le dernier siècle qui ont remarqué que les révolutions politiques présentent de bien faibles améliorations dans le sort des peuples en raison des perturbations qu'elles existent; ces penseurs ont démontrés que les changements de pouvoirs n'empêchent pas que l'hostilité des intérêts règne toujours entre les hommes, que les meilleures lois sont insuffisantes pour toujours protéger le faible contre le fort, et que sous toutes les formes politiques la misère a toujours été le lot du grand nombre. persuadés que la plus grande partie des forces vives de l'humanité est perdue. qu'il serait possible de faire quelle eût plus de richesse si tout les hommes agissaient de concert, que par conséquent on pourrait améliorer d'autant son sort ils en ont conclu qu'il fallait peu s'occuper de la forme des gouvernements, mais que les réformateurs doivent porter leur attention sur la coordination des intérêts des hommes et chercher à y mettre l'accord et la solidarité. à la place de l'antagonisme et de la lutte qui existe dans toutes les positions sociales; dans le commerce, dans l'industrie.

et entre les classes riches et pauvres.

ces réformes portent donc plus particulièrement sur les intérêts réels des membres de la société, sur les rapports des citoyens entre eux, sur les bases enfin de toutes les relations sociales, et s'occupant peu de la forme politique des gouvernements ont pris le nom de réforme sociale: De là a été donné aux hommes qui envisagent ainsi le problème de l'avenir le nom de socialistes.

mais bon, conçoit que le problème de l'avenir pour être envisagé ainsi n'est pas résolu, c'est donc pour cela qu'il est important de se rendre compte s'il n'existe pas des socialistes de différents ordres: en effet, un certain nombre d'hommes affligés des misères sans nombre qui accablent l'humanité et des abus sortis du droit de propriété individuelle, indignés de voir que c'est souvent l'homme qui apporte à la société le plus grand concours d'activité productive qui est le plus pauvre et le plus malheureux; en ont voulu qu'à la société seule appartienne le droit de disposer de la terre et des instruments de travail pour le plus grand bien de tous ses membres. que tous les hommes doivent participer aux bienfaits de la richesse puisqu'il concourent tous à la produire par le travail: et pour arriver à ce but ils ne reconnaissent d'autre voie que la communauté des biens, en un mot le communisme: mais le communisme pas plus que la politique de nos gouvernements n'est point basé sur des règles émanant d'une science bien arrêtée, et qui permettent aux hommes de s'acquiescer sur des principes: les communistes au contraire s'il s'agissait de se mettre à l'œuvre auraient autant de plans à proposer qu'il y aurait d'hommes à entendre; je ne vous dirai pas combien ce régime me paraît éloigné de la destinée humaine, je ne puis le faire dans cette lettre, mais à que je

Dois vous dire c'est que le système phalanstérien n'a rien de commun avec lui, les phalanstériens ou disciples de Fourier n'en sont pas moins des socialistes; ce sont eux au contraire qui ont depuis vingt ans amenés les idées sociales à occuper le monde entier mais ils sont en possession de principes invariables qui ne peuvent établir entre eux de manière différente de voir quand à l'organisation future des sociétés.

un génie immense duquel bientôt toute la terre célébrera la mémoire, Fourier en 1808 formula les premières données de la science sociale qu'il publia complète en 1822 dans un grand traité intitulé *théorie de l'unité universelle*.

Les socialistes phalanstériens sont les hommes qui ayant étudié la théorie de Fourier se consacrent à la réalisation de cette théorie. Il faut pour la traduire dans la pratique qu'ils aient à leur disposition une lieue carrée de terrain sur laquelle ils puissent dresser un phalanstère: nom qu'il donnent à l'édifice et aux constructions destinés à servir d'habitations pour une population de 2000 âmes environ qui composerait un village nouveau.

Tous les membres de cette nouvelle commune seront associés et percevront une part dans les produits du travail proportionnée au capital qu'ils y auront apporté au travail qu'ils y feront et au talent qu'ils y déploieront.

Vous comprendrez de suite que dans cette association toutes les valeurs la terre les instruments de travail se sont converties en actions ayant un droit de participation déterminé par l'association proportionnellement à leur utilité: mais aussi, que le propriétaire du capital quoiqu'il puisse disposer de ses actions, ne pourra plus en aucun

temps refuser au travail le droit de s'exercer. le domaine d'une telle association sera donc géré en vue de la plus grande production possible tant en agriculture qu'en industrie; l'économie dans les moyens et dans les agents de production seront immenses, et pour peu que vous y penserez vous remarquerez que les institutions les plus démocratiques sont immédiatement réalisées dans une telle commune: car tous les membres sont devenus solidaires les uns des autres, tout le monde est intéressé à ce que chacun occupe des fonctions proportionnées à ses aptitudes et à ses capacités: à ce que toute l'enfance reçoive une éducation qui la rende promptement et ^{capable} digne du nom d'homme ~~capable~~ puisque l'est le espoir de l'association dans cet ordre de chose l'intérêt individuel est étroitement lié à l'intérêt général, ^{que} l'homme travaille pour augmenter les avantages de sa position personnelle, ou qu'il se dévoue à la chose publique, il arrive toujours au même but celui d'être utile à l'association.

Car si tous les hommes s'occupent fruitueusement et ne peuvent être exploités, la misère n'est plus possible car l'homme peut faire rendre à la terre plus qu'il ne consomme la misère sera donc éteinte, et avec le travail garanti l'humanité arrivera à la prospérité générale.

il n'est donc besoin pour entrer dans la voie des réformes proposées par les socialistes phalanstériens que de fonder une commune sur les bases de l'association volontaire du capital, du travail, et du talent, d'après la théorie de Fourier. et nous croyons fermement que les résultats seraient si beaux si grandioses que tous les hommes riches et pauvres seraient entraînés promptement et fortement intéressés à se constituer en association.

semblables sur tous les points du globe.

le mot impossible est celui que je vois sur
les livres de tout lettré d'un exposé aussi sommaire
mais remarquez que les limites d'une lettre ne me
permettent pas d'espérer de vous présenter un problème
aussi immense que celui de l'association générale
sous toutes ses faces, c'est pourquoi je vous joins
une liste de petits ouvrages phalanstériens dans
lesquels vous trouverez plus de développements, malgré
cela je serai content de recevoir une nouvelle lettre
de vous qui me fasse connaître l'opinion que vous
vous formerez à la lecture de la mienne.

avec mes cordiales salutations

conclut
Apr 13

Monsieur Le Directeur Général

des Hauts fourneaux de

je viens de recevoir enfin votre expédition
du 10^e dernier moins 300 Milog de charbon

il est à regretter pour moi Monsieur
de m'être laissé aller à la confiance que votre
royaume m'avait engagé à renouveler à votre
établissement malgré les réceptions que j'avais
eues en faveur la fonte que je viens de recevoir
est un nouveau sujet de mécontentement si ce
abus de ma confiance s'il n'y a pas faute
de la part du batteur. à mon voyage
à votre établissement vous m'avez fait voir
plusieurs qualités de fonte l'une avait un grain
assez beau pour me déterminer à en prendre
25 mille Milog que vous m'avez promis
si bien je viens de recevoir celle de l'usine
qualité dont j'avais fait le test formel

je desirais plus que jamais presser de
recevoir les 30 mille Milog que vous m'avez
me fournir conforme à l'engagement qui m'a